

<https://www.rhuthmos.eu/spip.php?article2089>

Martianus Capella a-t-il traduit le traité de rythmique d'Aristide Quintilien ?

- Recherches

- Le rythme dans les sciences et les arts contemporains

- Études grecques et latines

-

Publication date: jeudi 2 novembre 2017



Copyright © Rhuthmos - Tous droits réservés

Sommaire

- [1. Une traduction par défaut](#)
- [2. La première innovation majeure de Martianus : Les différences des rythmes](#)
- [3. Le problème du chapitre des métaboles rythmiques](#)
- [4. Solution du problème](#)
- [5. La deuxième innovation majeure de Martianus : le \$\frac{1}{2} \pm \frac{3}{4}\$ du traité de rythmique](#)
- [Conclusion](#)
- [Bibliographie](#)

Ce texte est originellement paru dans la [Revue Rursus. Poétique, réception et réécriture des textes antiques](#), le 3 octobre 2017. Nous remercions Laurent Calvié, Arnaud Zucker et la revue Rursus de nous avoir autorisé à le reproduire ici.

Résumé : On a aujourd'hui tendance à souligner les libertés qu'auraient prises Martianus Capella (*De nupt.*, § 967-995) en traduisant la rythmique d'Aristide Quintilien (*De mus.* i, 13-19) : on hésite même à considérer le premier comme un traducteur du second. Cela tient moins aux changements minimes qu'il a apportés au texte original pour l'adapter à un public latin néophyte en la matière qu'à deux *innovations* plus importantes : la division de la rythmique en sept chapitres (§ 970) et l'ajout d'une section sur les *différences des rythmes* (§ 980). La critique des textes permet cependant d'établir que ces deux modifications ne résultent pas d'interventions de Martianus, mais d'accidents survenus lors de la transmission du texte d'Aristide. Le *traductologue classique* ne doit donc pas perdre de vue que les originaux grecs, comme leurs traductions latines, nous sont parvenus au terme d'une histoire mouvementée dont ils sont rarement sortis indemnes.

Mots clés : Martianus Capella, Aristide Quintilien, traduction, rythmique, histoire des textes.

Abstract : There is nowadays a trend to highlight the liberties that Martianus Capella (*De nupt.*, § 967-995) would have taken when translating the *Rhythmics of Aristides Quintilianus* (*De mus.* i, 13-19). The former might even not be considered as a translator of the latter, less because of the slight changes he brought to the original text in order to adapt it to a Latin inexpert audience than because of two major innovations : he divided the *rhythmics* into seven chapters (§ 970) and he added a part on the differences between rhythms (§ 980). However, making a critical study of the texts enables to establish that these two modifications are not due to Martianus himself but rather to accidents that occurred through the transmission of Aristide's text. The classical translato-logist must not lose sight of the fact that Greek originals, just like their Latin translations, reached us after an eventful voyage throughout the ages that they seldom performed without being influenced.

Keywords : Martianus Capella, Aristides Quintilianus, translation, theory of rhythm, textual tradition.

De Meibom (Meibom, 1652 : « Praefatio », n. p.) à Cæsar (Cæsar, 1861 : 3), les savants se sont accordés à reconnaître dans les § 967-995 du livre ix du *De nuptiis Philologiae et Mercurii* de Martianus Capella (Guillaumin, 2011 : 57-75) une traduction latine du livre i, 13-19 du $\mu\acute{\alpha}\nu \frac{1}{4} \dot{\epsilon}\acute{\alpha}\tilde{\alpha}^{\circ}\acute{\epsilon}\acute{\alpha}$ d'Aristide Quintilien (Winnington-Ingram, 1963 : 31-40). Depuis Westphal, on estime cependant que cette section de l'encyclopédiste carthaginois ne forme pas une traduction pure et simple de la partie rythmique du traité grec, car elle s'en écarte souvent : « Tout ce que Martianus ajoute aux manuscrits d'Aristide ne doit nullement être attribué à ce dernier » (Westphal, 1861 : 17). Depuis Deiters [1], l'idée s'est même répandue qu'Aristide n'aurait pas été l'unique source de Martianus : « dans sa rythmique, Martianus a usé d'un autre exposé en latin, qu'on doit peut-être faire remonter à l'époque de Varron, voire

à Varron lui-même » (Deiters, 1881 : 21). Là où, pour expliquer ces écarts, on privilégiait jadis l'hypothèse de l'inintelligence de l'épitomateur latin [2], on préfère aujourd'hui parler d'*innovations* et d'*actualisations* (Cristante, 1987 : 70-71), ou bien encore de « modifications personnelles » (Ramelli, 2001 : lxxxviii), et souligner la « volonté de *copia* et de *variatio* » de Martianus, son souci de la « meilleure cadence rhétorique », « sa volonté didactique », son « approche de grammairien », sa « capacité à modifier le système qu'il est en train d'exposer pour y introduire des innovations » : en un mot, son « originalité » (Guillaumin, 2011 : lxxxviii, xcvi, c, ci et cii-civ). Du coup, on paraît hésiter à désigner la rythmique d'Aristide comme l'*original* de ses § 967-995 [3], à donner le nom de *traducteur* à celui-ci [4] et à désigner cette section de son encyclopédie en usant du terme de *traduction* : « la partie technique proprement dite démarque de très près les chapitres 5 à 19 du livre i du traité $\mu\acute{\alpha}\nu\ \frac{1}{4}\zeta\ \acute{\alpha}\tilde{\alpha}^{10}\ \acute{\alpha}\tilde{\alpha}$ d'Aristide Quintilien » (Guillaumin, 2007, p. 47-48). Cela tient sans doute à deux raisons d'ordre général : le goût de Martianus pour la compilation et la synthèse [5] et la quantité de petits changements qu'il a apportés au texte original pour l'adapter à un public latin néophyte en matière de rythmique [6] ; mais cela tient surtout à deux *innovations* particulières et bien plus importantes : la division de la rythmique (§ 970) en sept chapitres [7], au lieu de cinq chez Aristide (i, 13, WI [= Winnington-Ingram, 1963] 32, 8-10), et l'ajout d'une section (§ 980) dans l'exposé (i, 14, WI 34, 19-35, 2) des différences des rythmes [8]. Une traduction peut certes supporter quelques adaptations de détail, mais elle ne saurait tolérer « une innovation dans la structure » (Guillaumin, 2011 : xcvi) de l'original et, encore moins, dans son « système théorique » (Guillaumin, 2011 : c). Il convient toutefois de s'*assurer des faits*, avant que d'en tirer les conséquences : pour ce faire, on fera appel à la méthode comparative, mais aussi à la critique des textes.

1. Une traduction par défaut

Martianus n'est assurément pas un simple traducteur d'Aristide, mais l'auteur d'une oeuvre littéraire de grande envergure enveloppant une véritable encyclopédie des arts libéraux sous le voile d'une narration allégorique. Sa partie consacrée à l'harmonique et à la rythmique (§ 941-995) constitue ainsi une *adaptation* latine (plutôt qu'une *traduction littérale*) du traité grec. Le texte de ce dernier lui sert certes de base, mais l'encyclopédiste n'hésite pas à s'en écarter quand il dispose d'autres sources musicographiques et quand il s'en croit capable, c'est-à-dire quand le traité n'a pas encore atteint un trop haut niveau technique : il aurait alors recouru « à plusieurs traités techniques exposant une matière aristoxénienne ou postaristoxénienne, qui pouvaient circuler sous forme de recueils scolaires et être complétés par des compilations d'*exempla* du même genre que les anecdotes sur les effets de la musique » (Guillaumin, 2011 : xcvi). Dans sa rythmique (§ 967-995), où « Martianus se conforme plus précisément et plus littéralement à Aristide » (Deiters, 1881 : 13), les développements qu'il ajoute à son modèle ne concernent toutefois que les notions simples ($\acute{\alpha}\tilde{\alpha}\ \frac{1}{4}\acute{\alpha}$, $\acute{\alpha}\tilde{\alpha}\ \frac{1}{4}^{10}\textcircled{\alpha}$ et $\acute{\alpha}\tilde{\alpha}\ \acute{\alpha}\tilde{\alpha}\ \zeta\ \acute{\alpha}\tilde{\alpha}\ \frac{1}{2}\zeta\ \acute{\alpha}$) ou les concepts dont l'explication relève également d'autres disciplines, comme la métrique ($\acute{\alpha}\tilde{\alpha}\ \acute{\alpha}$, $\acute{\alpha}\tilde{\alpha}\ \acute{\alpha}$ et $\tilde{\alpha}\ \acute{\alpha}\ \acute{\alpha}$) ou l'arithmétique (« $\acute{\alpha}\tilde{\alpha}\ \acute{\alpha}$, » $\acute{\alpha}\tilde{\alpha}\ \acute{\alpha}$ et $\acute{\alpha}\tilde{\alpha}\ \acute{\alpha}$) : ce sont des « notes de traducteurs » ou d'*éditeurs* [9] qu'il a pu tirer de diverses « compilations scolaires » (Guillaumin, 2011 : xcvi-xcviii), lexicographiques ou grammaticales, mais il ne paraît pas avoir disposé d'autres sources proprement rythmiques, ainsi qu'il appert du « Tableau des sources et passages parallèles » mis au point par Guillaumin (Guillaumin, 2011 : cv). Les § 972-994, qui traitent d'éléments rythmiques plus complexes, sont de la sorte *plus fidèles* à l'original que les § 967-971, qui concernent ces notions simples et transversales. Tout se passe donc comme si ce n'était que par manque de ressources techniques que Martianus avait donné une traduction de la rythmique d'Aristide plus fidèle que son adaptation de l'harmonique du même auteur : à partir du § 971, il n'aurait ainsi traduit plus ou moins littéralement la rythmique du musicographe grec, dont il ne mentionne pas même le nom, que *par défaut*.

Le long chapitre des temps, des pieds, des genres rythmiques et des rythmes (I, 14 et § 971-978) suit exactement le même ordre chez les deux auteurs : les temps (temps premier, temps composé, temps enrythmiques, arhythmiques et rythmoïdes, temps resserrés et surabondants, temps simples et multiples ou podiques), les pieds (définition et différences spécifiques), les genres rythmiques (les trois genres principaux, leurs surnoms respectifs, les genres complémentaires) et les rythmes (rythmes composés, incomposés et mixtes, subdivision des composés). Son début (WI 32, 11-24 et § 971, *init.*) portant sur la notion simple de $\zeta\ \acute{\alpha}\tilde{\alpha}\ \frac{1}{2}\zeta\ \acute{\alpha}$ $\acute{\alpha}\tilde{\alpha}\ \acute{\alpha}\tilde{\alpha}\ \acute{\alpha}$, il n'est guère surprenant d'y trouver de

cohaeserunt ; incompositi qui uno pedum genere consistunt, ut sunt tetrasemi [...] : etenim syzygia, id est copula [c'est moi qui souligne], duorum pedum in unum est astricta conexio qui [in] dissimiles sibi positi esse videntur ; periodos sane est pedum compositio plurimorum quique dissimiles sibique impares sociantur. Au détail près d'une glose (*id est copula*), cette version est même si littérale qu'elle a permis à Meibom, suivi par tous les éditeurs postérieurs, de restituer avec certitude le début de l'original grec, une fois de plus défiguré par un saut du même (Äö½ äÄ¼ö½ Äç¹½Ä½ ç¹¼½ µ0Ä¹ ÄÍ½,µÄç¹, ç¹ ´r ÄÍ½,µÄç¹, ç¹ ´r ¼¹⁰Äç¹), ainsi que l'ordre suivi par Aristide dans la définition des rythmes composés, incomposés et mixtes (dans la plupart des manuscrits, on lit en effet ÄÍ½,µÄç¹ ¼r½ ç¹ ½v ³-½µ¹ Äç¹⁰÷ ÇÄÍ¼µ½ç¹, aÄ ç¹ ÄµÄÄ-Ä¼ç¹, ÄÍ½,µÄç¹ ´r ç¹ ° ´ç¹ ³µ½ö½, °. Ä. ».).

Dans son commentaire, Meibom n'a en revanche souligné nulle part l'absence du développement suivant du traité latin (§ 980) dans son modèle grec : *Dissimilitudinum sane differentiae tres erunt : per magnitudinem, per genus, per oppositionem. Per magnitudinem cum ex disemo vel tetrasemo componitur numerus ; per genus cum diplasium aut hemiolium simul iungimus uel quod ex pluribus aequaliter copulatur ; per oppositionem, id est per antithesin, cum aut primos disemos ponimus insequentibus longe potioribus aut tetrasemos disemis insequentibus applicamus. Verum notum esse conveniet unum etiam pedem posse sufficere ad complendam periodon si solus ceteris inaequalis inseritur.* Or c'est là une anomalie fort curieuse, qui constitue l'un des deux principaux arguments des tenants de la thèse de l'originalité doctrinale de Martianus Capella en matière de rythmique. On peut cependant en donner sept explications différentes : (1) soit, comme nul n'a encore eu la faiblesse de le conjecturer, ce développement provient d'une glose médiévale introduite dans le texte de Martianus ; (2) soit, comme l'envisage Deiters, il résulte d'un accident matériel dont a souffert le texte de ce dernier ; (3) soit, comme le croit le même philologue, il doit son existence à l'inconséquence de l'encyclopédiste africain, qui n'aurait pas compris sa source ; (4) soit, comme le laisse entendre Cristante, il a été tiré du propre fonds de son auteur ; (5) soit, comme le suggèrent Ramelli et Guillaumin, il a été puisé à une source inconnue de nous ; (6) soit, comme l'a expliqué Cæsar, il provient d'une glose qui avait été admise dans l'exemplaire d'Aristide utilisé par l'écrivain carthaginois ; (7) soit, comme l'a avancé l'intuitif Westphal, il a été traduit du texte même d'Aristide, avant d'en disparaître sans y laisser de trace.

(1) L'hypothèse d'une glose médiévale introduite dans le texte de Martianus, qui ne s'appuie sur aucune indice concret, est rendue peu probable par le haut niveau technique du passage (*per oppositionem, id est per antithesin, cum aut primos disemos ponimus insequentibus longe potioribus aut tetrasemos disemis insequentibus applicamus*). En Occident, Martianus Capella et Marius Victorinus sont en effet les derniers à avoir compris quelque chose à la rythmique des Grecs : chez Isidore de Séville, déjà, la section intitulée « De tertia divisione, quae rythmica nuncupatur » (*Orig.* iii, 22 Lindsay) est *remplie* par un exposé d'organologie qui ne correspond pas à l'intitulé. En outre, le texte du § 980 de Martianus figure déjà sous sa forme actuelle, au IX^e siècle, dans le commentaire de Rémi d'Auxerre (*PL* 131 : 255).

(2-3) Les deux hypothèses de Deiters découlent de son analyse erronée de l'inadéquation de la traduction latine (§ 975-976) à la section d'Aristide relative aux différences spécifiques des pieds (VI 33, 14-28) : « Les différences des pieds, qui (comme déjà chez Aristoxène) s'élèvent au nombre de sept, °±Äp ¼-³µ, çÄ, °±Äp ³-½çÄ, ÄÄ½, -Äµ¹, Äö½ ä-Äö½ °±v » ¡³É½, ! °±Äp ´¹±-ÄµÄ¹½ Äç¹-½, °±Äp Äx ÄÇÆ¼± Äx ° ÄÆÄ ´¹±¹Ä-ÄµÉÄ ÄçÄµ» ç¹¼µ½ç¹½, °±Äp ½Ä, µÄ¹½, sont étrangement traitées séparément par Martianus : les unes sont énumérées au bon endroit, les autres le sont dans la section relative aux rythmes composés (§ 980) [...]. Il mentionne la différence °±Äp ½Ä, µÄ¹½ aux deux endroits, mais d'une manière quelque peu différente ; c'est pourquoi on ne peut, à ce qu'il semble, envisager un accident dû à une négligence de copiste, mais il faut tenir pour responsables de cette inconséquence la propre ignorance de Martianus et son indifférence vis-à-vis de la cohérence logique » (Deiters, 1881 : 14-15). Confronté au texte corrompu des § 975-976 de la version latine, Deiters n'a pas su y déceler les sauts du même au même pourtant déjà signalés par Meibom dans son commentaire d'Aristide (Meibom, 1652 : ii, 257) et il a supposé à tort que le § 980 contenait le complément de ces § 975-976. Il s'est alors ingénié à montrer que l'inconséquence séparation de ces trois paragraphes étaient due non « à une négligence de copiste », mais à « la propre ignorance » de l'auteur et à « son indifférence vis-à-vis de la cohérence logique ». Deiters eût été mieux inspiré de *s'assurer du fait* au lieu d'*en rechercher la cause*. Une fois établie la nature de la corruption des § 975-976 (des homéotéleutes), il n'y a en effet pas lieu d'en supposer la transposition partielle au § 980 et de s'interroger sur le caractère volontaire ou

a donc reconstitué la prétendue source commune où chacun des deux musicographes aurait puisé des éléments différents et a ainsi expliqué la discordance entre le nombre des ἄλλοι ἄλλοι^1 annoncés et celui des ἄλλοι ἄλλοι^1 énoncés. Selon lui, aux deux classes de métaboles reconnues par Boeckh et Bellermann (les métaboles ἄλλοι ἄλλοι^1 et les sept formes de la métabole ἄλλοι ἄλλοι^1), seules conservées dans le texte d'Aristide transmis par la tradition manuscrite, le rythmicien grec en aurait à l'origine ajouté deux autres (les métaboles ἄλλοι ἄλλοι^1 et ἄλλοι ἄλλοι^1 à ἄλλοι ἄλλοι^1 et ἄλλοι ἄλλοι^1), conservées chez Bacchios et présentant l'une et l'autre trois espèces : ἄλλοι ἄλλοι^1 , ἄλλοι ἄλλοι^1 et ἄλλοι ἄλλοι^1 pour les métaboles ἄλλοι ἄλλοι^1 et ἄλλοι ἄλλοι^1 , pour les métaboles ἄλλοι ἄλλοι^1 et ἄλλοι ἄλλοι^1 , pour les métaboles ἄλλοι ἄλλοι^1 et ἄλλοι ἄλλοι^1 . Cette explication a été vertement critiquée par Cæsar, qui a fait remarquer que les métaboles ἄλλοι ἄλλοι^1 et ἄλλοι ἄλλοι^1 à ἄλλοι ἄλλοι^1 ne relevaient ni l'une ni l'autre de la rythmique, c'est-à-dire « d'un traité technique des éléments constitutifs de la musique », mais concernaient leur usage et « l'effet produit par celui-ci » (la rythmopée), que le choix « des trois ἄλλοι ἄλλοι^1 et ἄλλοι ἄλλοι^1 et ἄλλοι ἄλλοι^1 était absolument arbitraire » et qu'il était « impossible d'admettre qu'après avoir fixé un nombre déterminé de métaboles, Aristide en ait énoncé la première moitié en explicitant l'ordre et ait purement et simplement laissé tomber la seconde » (Cæsar, 1861 : 243-245). Rien ne manifeste plus clairement le caractère arbitraire de la reconstitution de Rosbach que la modification que lui a apportée son propre collaborateur, quand Cæsar eut démontré que le nombre des tropes de la métabole ne pouvait être quatorze : pour retomber sur le ἄλλοι ἄλλοι^1 des manuscrits, Westphal s'est en effet contenté de ne pas subdiviser en trois espèces la ἄλλοι ἄλλοι^1 de Bacchios, tout en continuant à le faire pour la ἄλλοι ἄλλοι^1 [33]. La chose n'a d'ailleurs pas échappé à Susemihl (Susemihl, 1866 : 12).

(5) Avec Cæsar, la question prend pour la première fois une allure scientifique (Cæsar, 1861 : 243-248). Avant de proposer son interprétation du passage, il inflige aux essais de ses prédécesseurs une sévère correction critique, dont on a reproduit ci-dessus quelques extraits. Le point de départ de son exégèse est que la leçon ἄλλοι ἄλλοι^1 est fautive. Ce n'est nullement un jugement *a priori*, mais la conclusion à laquelle l'a conduit son étude génétique des manuscrits : « Le nombre des ἄλλοι ἄλλοι^1 , déclare à présent Aristide, s'élève à 12 : cette leçon a en effet pour elle d'être attestée par les différentes classes de manuscrits elles-mêmes, cependant que le *codex Scalig.*, s'il présente vraiment ici la leçon ἄλλοι ἄλλοι^1 , n'est pas même soutenu par le *Monac.* qui se tient généralement à ses côtés. Nous devons donc nous employer à découvrir le nombre 12 dans les catégories énoncées par Aristide » (Cæsar, 1861 : 244-245). Comme « la métabole ἄλλοι ἄλλοι^1 forme une classe à part », il ne lui reste plus qu'à trouver « 11 métaboles des rythmes eux-mêmes ». Sans prendre la peine d'expliquer pourquoi, il les recherche donc « dans les sept ἄλλοι ἄλλοι^1 et son étude extrêmement approfondie de la question aboutit à un échec : tel qu'il l'a reconstitué, « le schématisme d'Aristide souffre encore de défauts logiques » (Susemihl, 1866 : 13-14). De son aveu même, « pour aller jusqu'à douze », il a par exemple été obligé d'user d'un expédient qu'il affirme être « prêt à sacrifier à une meilleure information » (Cæsar, 1861 : 245-247). Avec Cæsar, sont néanmoins établis trois faits : (a) le *consensus* des manuscrits fait état de douze tropes de la métabole ; (b) le texte même du développement relatif à ces douze tropes est corrompu ; (c) ces tropes relevant de la rythmique théorique, non de la pratique de la rythmopée, le texte de Bacchios l'Ancien ne saurait être d'aucun secours pour la restauration de celui d'Aristide. Tant qu'on s'appuie sur la section des différences spécifiques des pieds, on aboutit cependant à la même conclusion que Barker : « on peut compléter le texte de plusieurs manières, mais aucune n'est satisfaisante » (Barker, 1989 : 444).

4. Solution du problème

Pour sortir de cette aporie, il convient de renoncer tout d'abord à compléter l'énoncé des douze tropes de la métabole à l'aide de la section d'Aristide sur les sept différences des pieds (i, 14) : si trois d'entre elles y sont en effet définies à l'aide des termes ἄλλοι ἄλλοι^1 , ἄλλοι ἄλλοι^1 et surtout ἄλλοι ἄλλοι^1 , qui figurent également dans le chapitre relatif à la métabole rythmique, trois autres (les ἄλλοι ἄλλοι^1 et ἄλλοι ἄλλοι^1 et ἄλλοι ἄλλοι^1) sont au contraire absentes de ce dernier ; et si celui-ci évoque le ἄλλοι ἄλλοι^1 et le ἄλλοι ἄλλοι^1 , il n'en est en revanche pas fait mention dans la section d'Aristide sur les différences des pieds. Ces deux textes reposent donc sur une théorie semblable et sur une terminologie similaire, mais ils ne sont pas superposables : inutile donc de s'entêter à vouloir

Martianus Capella a-t-il traduit le traité de rythmique d'Aristide Quintilien ?

traité suivant (WI 31, 1-2 ; 40, 26-27 et 52, 21-23). Les subdivisions de chacun de ces traités ne sont pas moins clairement marquées : chacune d'entre elles commence ainsi par la définition du terme simple figurant dans l'intitulé correspondant de la table des matières. La chose ressort clairement de la comparaison du $\dot{A}^{-1/2\pm 3/4}$ (WI 7, 9-12) du traité d'harmonique (1, 2, etc.) et du commencement de chacune des sections du $\dot{\imath}^3\dot{\zeta}\dot{A}$ ($\imath 1, \imath 2$, etc.) :

(1) $\dot{A}\dot{A}\ddot{o}\ddot{A}\dot{\zeta}^{1/2} \dot{A}\mu\dot{A}v \text{Æ}_j \dot{\imath}^{33}\dot{E}^{1/2}$	($\imath 1$) $\text{Æ}_j \dot{\imath}^{33}\dot{\zeta}\dot{A}^{1/4r^{1/2}} \dot{\zeta}V^{1/2} \ddot{A}\dot{A}^1 \text{°} \ddot{A}$. ». (WI 7, 15)
(2) $\dot{\mu}\dot{A}\mu\dot{A}\dot{\zeta}^{1/2} \dot{A}\mu\dot{A}v \dot{\imath}^{\pm}\ddot{A}\dot{A}\cdot\dot{\imath}^4\dot{A}\dot{E}^{1/2}$	($\imath 2$) $\dot{\imath}^1\dot{A}\dot{A}\cdot\dot{\imath}^4\pm \dot{\imath} \text{»}^{-3}\mu\dot{A}\pm^1 \dot{\imath}^1\dot{\zeta}\ddot{o}\dot{A} \text{°} \ddot{A}$. ». (WI 10, 16)
(3) $\ddot{A}\dot{A}^{-}\dot{A}\dot{\zeta}^{1/2} \dot{A}\mu\dot{A}v \ddot{A}\dot{A}\dot{A}\dot{A}\cdot\dot{\imath}^4\dot{A}\dot{E}^{1/2}$	($\imath 3$) $\ddot{A}\dot{\imath}\dot{A}\dot{A}\cdot\dot{\imath}^4\pm \dot{\imath}^{-} \ddot{A}\dot{A}^1 \text{°} \ddot{A}$. ». (WI 13, 4)
(4) $\ddot{A}\dot{A}\pm\dot{A}\dot{A}\dot{\zeta}^{1/2} \dot{A}\mu\dot{A}v \text{³}\mu^{1/2}\ddot{o}^{1/2}$	($\imath 4$) $\text{³}\dot{\imath}^{1/2}\dot{\zeta}\dot{A} \dot{\imath}^{-} \ddot{A}\dot{A}^1 \text{°} \ddot{A}$. ». (WI 15, 21)
(5) $\dot{A}\dot{A}\dot{A}\dot{A}\dot{\zeta}^{1/2} \dot{A}\mu\dot{A}v \dot{A}\dot{\imath}^{1/2}\dot{E}^{1/2}$	($\imath 5$) $\dot{A}\pm^{1/2}\text{æ}^{1/2} \dot{\imath} \dot{A}\mu\dot{A}v \dot{A}\dot{\imath}^{1/2}\dot{E}^{1/2} \text{°} \ddot{A}$. ». (WI 20, 1)
(6) $\text{°}\dot{A}\dot{\zeta}^{1/2} \dot{A}\mu\dot{A}v \dot{\imath}^4\mu\dot{A}\pm^2\dot{\zeta} \text{»}\ddot{o}^{1/2}$	($\imath 6$) $\dot{\imath}^4\mu\dot{A}\pm^2\dot{\zeta} \text{»}\dot{\imath}^{-} \ddot{A}\dot{A}^1 \text{°} \ddot{A}$. ». (WI 22, 11)
(7) $\text{²}\dot{\zeta}^{1/4}\dot{\zeta}^{1/2} \dot{A}\mu\dot{A}v \dot{\imath}^4\mu \text{»}\dot{\zeta}\dot{A}\dot{\zeta}^1\dot{A}$	($\imath 7$) $\dot{\imath}^4\text{»}\dot{\zeta}\dot{A} \dot{\imath}^{-} \ddot{A}\dot{A}^1 \text{°} \ddot{A}$. ». (WI 28, 8)

Le traité de métrique d'Aristide n'est pas moins systématique, ainsi que le montre la comparaison de son $\dot{A}^{-1/2\pm 3/4}$ (WI 40, 28-41, 2) et du début de chacune de ses sections :

(1) A $\dot{A}\mu\dot{A}v \ddot{A}\dot{\zeta}^1\dot{\zeta}\mu\dot{E}^{1/2} \text{»}\dot{\imath}^3\dot{\zeta}\dot{A}$	($\imath 1$) $\ddot{A}\dot{\zeta}^1\dot{\zeta}\mu\ddot{o}\dot{\zeta}^{1/2} \dot{\imath}^4r^{1/2} \dot{\zeta}V^{1/2} \ddot{A}\dot{A}^1$ (WI 41, 3)
(2) A $\dot{A}\mu\dot{A}v \ddot{A}\dot{A} \text{»}\pm^2\ddot{o}^{1/2}$	($\imath 2$) $\dot{A}\dot{\zeta}\dot{\imath}\dot{A}\dot{E}^{1/2} \ddot{A}\dot{A}^{1/2}\dot{A}^1, \mu^{1/4}\dot{\imath}^{1/2}\dot{E}^{1/2} \text{³}\dot{\imath}^{1/2}\dot{\zeta}^{1/2}\dot{A}\pm^1 \ddot{A}\dot{A} \text{»}\pm^2\pm^{-}$ (WI 41, 18)
(3) A $\dot{A}\mu\dot{A}v \dot{A}\dot{\zeta} \ddot{o}^{1/2}$	($\imath 3$) $\dot{A}\dot{\zeta}\dot{\imath}\dot{A}\dot{E}^{1/2} \dot{\imath} \ddot{A}\dot{A}^{1/2}\dot{A}^1, \mu^{1/4}\dot{\imath}^{1/2}\dot{E}^{1/2} \text{»}\text{®}\text{»}\pm^1\dot{A} \text{³}\dot{\imath}^{1/2}\dot{\zeta}^{1/2}\dot{A}\pm^1 \dot{A}\dot{\imath} \mu\dot{A}$ (WI 44, 11-12)
(4) A $\dot{A}\mu\dot{A}v \ddot{A}\ddot{o}^{1/2} \dot{\imath}^4\dot{A}\dot{A}\dot{E}^{1/2}$	($\imath 4$) $\text{°} \dot{\imath} \ddot{A}\ddot{o}^{1/2} \dot{A}\dot{\zeta} \ddot{o}^{1/2} \ddot{A}\dot{A}^{1/2}\dot{A}\dot{A}\pm^{1/2}\dot{A}\pm^1 \dot{A}p \dot{\imath}^4\dot{A}\dot{A}\pm$ (WI 45, 18)
(5) A $\dot{A}\mu\dot{A}v \dot{A}\dot{\zeta}^1\text{®}\dot{\imath}^4\pm\dot{A}\dot{\zeta}\dot{A}$	($\imath 5$) $\ddot{A}x \dot{\imath}^{1/2} \text{°} \ddot{A}\ddot{o}^{1/2} \dot{\imath}^4\dot{A}\dot{A}\dot{E}^{1/2} \mu P\dot{A}\dot{A}\mu\dot{A}r\dot{A} \ddot{A}\dot{\imath}\dot{A}\dot{A}\cdot\dot{\imath}^4\pm \text{°}\pm \text{»}\mu\ddot{O}\dot{A}\pm^1 \dot{A}\dot{\zeta}^{-}\dot{\imath}^4\pm$ (WI 52, 8)

Dans de telles conditions, on ne voit pas bien pourquoi, dans le cas de la rythmique, Aristide n'aurait pas opéré de la même manière et aurait introduit une disjonction entre les intitulés de la table des matières, tels qu'on les trouve dans les manuscrits, et leur traitement dans le corps du traité. Car, en présentant le $\text{»}\dot{\imath}^3\dot{\zeta}\dot{A} \dot{A}\mu\dot{A}v \dot{A}\dot{A}\cdot\dot{\imath}^4\dot{A}\dot{E}^{1/2}$ comme on vient de le faire pour les $\text{»}\dot{\imath}^3\dot{\zeta}^1 \dot{A}\mu\dot{A}v \dot{A}\dot{\imath}^4\dot{\zeta}^{1/2}\text{°}\dot{A}\dot{E}^{1/2}$ et $\dot{A}\mu\dot{A}v \dot{\imath}^4\mu\dot{A}\dot{A}^1\text{°}\dot{A}\dot{E}^{1/2}$, on obtient le résultat suivant, qui pêche par un net déséquilibre entre les cinq sections annoncées (WI 32, 8-10) et les sept ou huit développements effectifs (WI 32, 11 ; 32, 25 ; 33, 12 ; 33, 29 ; 34, 19 ; 39, 26 ; 40, 1 et 40, 8) :

(1) Ἀμᾶν ἈἰᾶἘ½ ᾘᾶ½Ἐ½	(1±) Ἀᾶᾶᾶᾶ ᾶ ᾶ¼ᾶ½ ᾶᾶ½ ᾶᾶ ᾘᾶ½ᾶ ᾶ ᾶ. ». (WI 32, 11)
(2) Ἀμᾶν ᾶᾶ½ᾶᾶ½ ᾶᾶ ᾶᾶᾶ½	(1 ²) ᾶᾶ½ᾶᾶᾶ ᾶ ᾶ ᾶᾶ ᾘᾶ½ᾶ ᾶ ᾶ. ». (WI 32, 25)
	(2) ᾶᾶᾶ ᾶ¼ᾶ½ ᾶᾶ½ ᾶᾶ ᾶ¼ᾶᾶ ᾶ ᾶ. ». (WI 33, 12)
	(3) ᾶᾶ½ᾶ ᾶᾶᾶ½ᾶ ᾶᾶᾶ ᾶᾶ ᾶ¼ᾶᾶ ᾶ ᾶ. ». (WI 33, 29)
	(4) ᾶᾶ½ ᾶᾶᾶ¼ᾶᾶ½ ᾶᾶᾶ½ᾶ ᾶᾶᾶ ᾶᾶ½ᾶ ᾶᾶᾶ ᾶᾶᾶᾶ ᾶ ᾶ. ». (WI 34, 19)
(5) Ἀμᾶν ᾶᾶᾶᾶ ᾶᾶᾶ ᾶᾶᾶ¼ᾶᾶᾶ	(5) ᾶᾶᾶᾶ ᾶᾶ ᾶᾶᾶ ᾶᾶᾶ¼ᾶᾶᾶ ᾶ ᾶ. ». (WI 39, 26)
(4) Ἀμᾶν ᾶ¼ᾶᾶᾶᾶᾶᾶᾶᾶ	(6) ᾶ¼ᾶᾶᾶᾶᾶᾶᾶᾶ ᾶᾶ ᾶᾶᾶ ᾶᾶᾶ¼ᾶᾶᾶᾶ ᾶ ᾶ. ». (WI 40, 1)
(5) Ἀμᾶν ᾶᾶᾶ¼ᾶᾶᾶᾶᾶᾶ	(7) ᾶᾶᾶ¼ᾶᾶᾶᾶᾶᾶ ᾶᾶ ᾶᾶ ᾶ ᾶ. ». (WI 40, 8)

Plusieurs philologues ont déjà remarqué cette incohérence. Dans l'apparat critique de son édition, Cæsar a ainsi noté que « ἈἰᾶἘ½ pourrait bien être fautif, étant donné que la première partie traite des temps en général » et il a ajouté dans son commentaire que « l'intitulé Ἀμᾶν ᾘᾶ½Ἐ½ convenait mieux à la première section que Ἀμᾶν ἈἰᾶἘ½ ᾘᾶ½Ἐ½ » et qu'« on avait dû perdre le titre d'une section Ἀμᾶν ᾶᾶ ᾶᾶᾶ » (Cæsar, 1861 : 47 et 81-82). Westphal a également souligné que « les intitulés de la première et de la deuxième sections ne conviennent qu'au début des dites parties » (Westphal, 1861 : 94 et Westphal, 1885 : 65-67) et il a commis un *lapsus calami* extrêmement révélateur de son embarras : « Pour la première de ces sept divisions (*Für den ersten dieser sieben Abschnitte*), Aristide a choisi un titre conforme au commencement de celle-ci » (Westphal, 1883 : 158). Deiters s'est même étonné que Cæsar et Westphal « aient laissé intacte la lettre du texte » (Deiters, 1881 : 22-23). Il convient ainsi de repartir des constats de Meibom, Westphal, Cæsar et Deiters : le texte du ᾶᾶᾶᾶ d'Aristide est corrompu et devait à l'origine faire état de sept chapitres de la rythmique (les temps, les pieds, les genres rythmiques [ou podiques ?], les rythmes, le tempo, les métaboles et la rythmopée). Il n'y a donc aucune raison de supposer que le traducteur latin, doctrinalement fidèle à son modèle grec, ait innové en la matière. Tout paraît plutôt indiquer qu'à la suite d'une série d'accidents survenus lors de la transmission du texte grec (et peut-être aussi de sa version latine), le ᾶᾶᾶᾶ d'Aristide et l'*indiculus* de Martianus ont fini par diverger considérablement [38].

Conclusion

Les deux prétendues innovations théoriques de la rythmique de Martianus Capella une fois rendues à Aristide Quintilien, il ne reste plus d'original dans le traité latin que les modifications et les éclaircissements de détail destinés à accommoder le ᾶᾶᾶᾶ Ἀμᾶν ᾶᾶᾶ¼ᾶᾶᾶ de celui-ci à un public latin ignorant des choses de la rythmique grecque. Sa traduction, d'un tel littéralisme qu'il s'apparente parfois au calque, est en cela tout à fait représentative des pratiques de son époque. Que l'on songe à Boèce, écrivant à propos de sa traduction de l'*Isagogè* de Porphyre : *vereor ne subierim fidi interpretis culpam cum verbum verbo expressum comparatumque reddiderim* (CSEL 48 : 135) [39]. Mais ce qui distingue le premier du second, c'est que Martianus ne mentionne nulle part le nom de l'auteur qu'il a traduit : si on lui refuse ainsi le titre de *traducteur*, on doit lui octroyer celui de *plagiaire*. Quoi qu'il en soit, l'histoire et la critique des textes, sans lesquelles il ne saurait être d'étude sérieuse de la littérature ancienne, sont plus que jamais requises dans l'analyse des traductions antiques, afin que soient évitées les fautes de jugement les plus grossières. On ne le répètera jamais assez : « Nous ne disposons pas de manuscrits autographes des classiques grecs et latins, pas même de copies des originaux, mais seulement de copies qui remontent aux originaux par l'entremise d'un nombre

inconnu de copies intermédiaires et sont ainsi d'une fidélité douteuse » (Maas, 1950 : 5). Les textes grecs, comme leurs traductions latines, nous sont parvenus au terme d'une histoire mouvementée dont les uns comme les autres sont rarement sortis indemnes : « cela signifie qu'une grande partie de notre travail consiste à chercher à nous rapprocher autant que possible de l'original à l'aide des moyens dont nous disposons, lesquels ne sont en général ni décisifs ni rassurants » (Canfora, 2012 : 19).

Bibliographie

Barker Andrew (trad.), *Greek Musical Writings ii. Harmonic and Acoustic Theory*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.

Bellermann Franz (éd.), *Anonymi Scriptio de musica. Bacchii senioris Introductio artis musicae*, Berlin, Foerstner, 1841.

Boeckh August (éd.), *Pindari Opera quæ supersunt*, Leipzig, Weigel, 1811.

Brandt Samuel (éd.), *Anicii Manlii Severini Boethii In Porphyrii Isagogen commenta*, Vienne, Gerold, 1906.

Cæsar Karl Julius, *Die Grundzüge der griechischen Rhythmik im Anschluss an Aristides Quintilianus*, Marbourg, Elwert, 1861.

Calvié Laurent, « L'organisation d'ensemble du livre ii des $\beta\iota\acute{\alpha}\nu\tau\alpha\tau\alpha$ d'Aristoxène de Tarente », *Greek & Roman Musical Studies* 4, 2016, 104-126.

Canfora Luciano, *Le copiste comme auteur*, Toulouse, Anacharsis, 2012.

Christ Wilhelm, *Die rhythmische Continuität der griechischen Chorgesänge*, Munich, Franz, 1878.

Colomer Luis et Gil Begoña (trad.), *Arístides Quintiliano. Sobre la Música*, Madrid, Gredos 1996.

Cristante (éd.), *Martiani Capellae de Nuptiis Philologiae et Mercurii Liber IX*, Introduzione, Padoue, Antenore, 1987.

Deiters Hermann, *Über das Verhältnis des Martianus Capella zu Aristides Quintilianus*, Poznan, Jolowicz, 1881.

Dick Adolf (éd.), *Martianus Capella*, Leipzig, Teubner, 1925.

Duysinx François (trad.), *Aristide Quintilien. La Musique*, Liège, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 1999.

Gevært François-Auguste, *Histoire et théorie de la musique de l'antiquité. i*, Gand, Annoot-Braeckman, 1875.

Gevært François-Auguste, *Histoire et théorie de la musique de l'antiquité. ii*, Gand, Annoot-Braeckman, 1881.

Martianus Capella a-t-il traduit le traité de rythmique d'Aristide Quintilien ?

- Grebe Stephen (trad.), *Martianus Capella. De nuptiis Philologiae et Mercurii*, Stuttgart-Leipzig, Teubner, 1999.
- Guillaumin Jean-Baptiste (éd.), *Martianus Capella. Les noces de Philologie et de Mercure. ix. L'harmonie*, Paris, Belles Lettres, 2011.
- Havet Louis, *Manuel de critique verbale appliquée aux textes latins*, Paris, Hachette, 1911.
- Jahn Albert (éd.), *Aristidis Quintiliani De musica libri iii*, Berlin, Calvary, 1882.
- Jan (von) Karl (éd.), *Musici scriptores graeci. Aristoteles, Euclides, Nicomachus, Bacchius, Gaudentius, Alypius et melodiarum veterum quidquid exstat. i*, Leipzig, Teubner, 1895.
- Jullien Marcel-Bernard, *Thèses supplémentaires de Métrique et de Musique anciennes, de Grammaire et de Littérature*, Paris, Hachette, 1861.
- Keil Heinrich (éd.), *Grammatici latini. vi. Scriptores artis metricae. Marius Victorinus, Maximus Victorinus, Caesius Bassus, Atilius Fortunatianus, Terentianus Maurus, Marius Plotius Sacerdos, Rufinus, Mallius Theodorus, Fragmenta et excerpta metrica*, Leipzig, Teubner, 1874.
- Kopp Ulrich Friedrich (éd.), *Martiani Minei Felicis Capellae, Afri Carthaginensis, De nuptiis Philologiae et Mercurii et de septem artibus liberalibus libri novem*, Francfort-sur-le-Main, Varrentrapp, 1836.
- Lindsay Wallace M. (éd.), *Isidori Hispalensis episcopi Etymologiarum sive Originum libri xx*, 1911.
- Maas Paul, *Textkritik*, Leipzig, Teubner, 19502.
- Mathiesen Thomas J. (trad.), *Aristides Quintilianus. On Music. In Three Books*, New Haven-Londres, 1983.
- Meibom Marc (éd.), *Antiquæ Musicæ Auctores septem. Græce et Latine*, Amsterdam, Elzévir, 1652, t. ii.
- Moretti Gabriella, « Il ritmo in Aristide Quintiliano », *Musica e Storia* 14, 2006, 33-92.
- Nicolas Christian, « La note de traducteur antique et le niveau méta- de la traduction, ou Quand la patte du traducteur se prend dans le fil du texte », in Bortolussi Bernard et al., *Traduire, Transposer, Transmettre dans l'Antiquité gréco-romaine*, Paris, Picard, 2009, 61-89.
- Petersen Frederik Julius, *De Martiano Capella emendando*, Helsinki, Frenckel, 1870.
- Ramelli Ilaria (éd.), *Marziano Capella. Le nozze di Filologia e Mercurio*, Milan, Bompiani, 2001.
- Rosbach August, *Griechische Rhythmik*, Leipzig, Teubner, 1854.
- Ruelle Charles-Émile, « Le musicographe Aristide Quintilien », *Sammelbände der Internationalen Musikgesellschaft* 11, 1910, 313-323.

Martianus Capella a-t-il traduit le traité de rythmique d'Aristide Quintilien ?

Ruelle Charles-Émile (trad.), *Aristide Quintilien, Sur la musique*, Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, Ms. fr. 3585, 1913.

Schäfer Rudolf (trad.), *Aristeides Quintilianus. Von der Musik*, Berlin, Hesses, 1937.

Svenbro Anna, « Théoriser la traduction à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen âge : quelques glissements sémantiques », in Bortolussi Bernard et al., *Traduire, Transposer, Transmettre dans l'Antiquité gréco-romaine*, Paris, Picard, 2009, 9-16.

Segato Paolo (trad.), *Gli Elementi ritmici di Aristosseno*, Feltre, Castaldi, 1897.

Susemihl Franz, *De fontibus rhythmicae Aristidis Quintiliani doctrinae commentatio*, Greifswald, Index lectionum, 1866.

Weil Henri et Benloew Louis, *Théorie générale de l'accentuation latine*, Paris-Berlin, Durand et Dümmler, 1855.

Westphal Rudolf, *Die Fragmente und die Lehrsätze der griechischen Rhythmiker*, Leipzig, Teubner, 1861.

Westphal Rudolf, *System der antiken Rhythmik*, Breslau, Leuckart, 1865.

Westphal Rudolf, *Griechische Rhythmik und Harmonik nebst der Geschichte der drei musischen Disciplinen*, Leipzig, Teubner, 1867.

Westphal Rudolf (trad.), *Aristoxenus von Tarent. Melik und Rhythmik des classischen Hellenentum*, Leipzig, Abel, 1883.

Willis James (éd.), *Martianus Capella*, Leipzig, Teubner, 1983.

Winnington-Ingram Reginald Pepys (éd.), *Aristidis Quintiliani de musica libri tres*, Leipzig, Teubner, 1963.

[1] Voir Grebe, 1999 : 618-619, Moretti, 2006 : p. 36-38 et Guillaumin, 2011 : 255, n. 1.

[2] Voir Meibom, 1652 : « Praefatio », n. p., Westphal, 1861 : 17, Gevært 1875 : 16, Gevært 1881 : 32, Deiters, 1881 : 13, Jahn, 1882 : xxvii, Ruelle, 1910 : 317-318 et Schäfer, 1937 : 6.

[3] Voir par exemple l'intertitre « Une source suivie : Aristide Quintilien » de Guillaumin, 2011 : lxxxvi.

[4] Guillaumin (2011 : xcvi) parle ainsi d' « innovations personnelles de la part de l'auteur ».

[5] Voir Guillaumin, 2011 : xcvi-xcvi et cvi.

[6] Voir Guillaumin, 2011 : c-xciv.

[7] Voir Guillaumin, 2011 : xcvi.

[8] Voir Guillaumin, 2007, p. 255-256.

[9] Voir Nicolas 2009 : 63-67.

[10] Voir Cristante, 1987 : 53-55 et Guillaumin, 2011 : 246, n. 1.

[11] Voir Keil, 1874 : 41, 25-26.

[12] Voir Weil, 1855 : 99-100 et Guillaumin, 2011 : 246-247, n. 2.

[13] Voir Guillaumin, 2011 : 61, 247-248, n. 1-2 et p. 249-250, n. 1-2.

[14] Voir Guillaumin, 2011 : 250-251, n. 1-2.

[15] Voir Guillaumin, 2011 : 252, n. 2.

[16] Voir Guillaumin, 2011 : 252, n. 1.

[17] *Contra*, Guillaumin (2011 : 253, n. 4) cherche à concilier les deux termes.

[18] *Contra*, Guillaumin (2011 : p. 252-253, n. 3) parle d' « un effort de *variatio* ».

[19] Voir Ramelli, 2001 : 1004, n. 77 : « la seconde partie du § 980 est si éloignée du développement parallèle d'Aristide qu'il laisse supposer une autre source inconnue de nous ».

[20] Voir Guillaumin, 2011 : 255, n. 1 : « le fait que l'énumération soit nettement tronquée et que les différences évoquées soient présentées d'une autre manière incite à penser à une autre source, perdue ».

[21] Winnington-Ingram, 1963 : 40 : « ἴμ^ο± varie tentatum [Caesar, Grundzüge, 244sq.] ».

[22] Voir Winnington-Ingram, 1963 : 138.

[23] Voir Meibom, 1652 : 197, Kopp, 1836 : 767, Westphal, 1861 : 60, Westphal, 1867 : 38, Dick, 1925 : 532, Willis, 1983 : 284, Cristante, 1987 : 52, Ramelli, 2001 : 710, Guillaumin, 2011 : 241-242, n. 3-4.

[24] Voir Christ, 1878 : 49-50 et Jahn, 1882 : 27.

[25] « Les modulations se produisent de douze manières : selon le *tempo* ; selon le rapport du pied métrique, comme lorsqu'on passe d'un rapport à un autre, d'un à plusieurs, d'un incomposé à un mixte, d'un rationnel à un irrationnel, d'un irrationnel à un irrationnel, d'un qui diffère par antithèse à son correspondant ou d'un mixte à un mixte ».

[26] Moretti, 2006 : 74 et 89.

[27] Voir Winnington-Ingram, 1963 : xi.

[28] Schäfke, 1937 : 226-227 et n. 6.

[29] Voir Cæsar, 1861 : 244.

[30] Voir Segato, 1897 : 37.

[31] Voir Ruelle, 1913 : 55 et la n. 6.

[32] Gevært, 1881 : 71, n. 1.

[33] Voir Westphal, 1865 : 131 ; Westphal, 1867 : 700 et Westphal, 1883 : 161.

[34] Meibom, 1652 : p. 32, Westphal, 1861 : 48-49, Cæsar, 1861 : 47, Westphal, 1867 : 28, Jahn, 1882 : 21 et Winnington-Ingram, 1963 : 32.

[35] Guillaumin, 2011 : 58-59, comparé à Meibom, 1652 : 190-191, Kopp, 1836 : 753-754, Petersen, 1870 : 73, Deiters 1881 : 14, n. 3, Dick, 1925 : 517-518, Willis, 1983 : 373, 17-24, Cristante, 1987 : 156 et Ramelli, 2001 : 692-694.

[36] Winnington-Ingram, 1963 : 32, Mathiesen, 1983 : 25 et p. 95, Barker, 1989 : 435-436, Colomer, 1996 : 83, Duysinx, 1999 : 78 et Ramelli, 2001 : 1002, n. 73.

[37] Voir Willis, 1983 : 373, Cristante, 1987 : 69, Moretti, 2006 : 44 et Guillaumin, 2011 : 241, n. 1.

[38] Sur le détail de ces accidents, voir désormais Calvié, 2016 : 112-115.

[39] Brandt (ed.) 1906 : 135. Voir Svenbro, 2009 : 13-14.